

Depuis 30 ans, le VIH fait partie du contexte dans lequel les jeunes découvrent puis construisent leur sexualité. Sida Info Service (SIS) les accompagne en répondant à leurs questions sur la santé sexuelle via différents canaux de communication : le téléphone (0 800 840 800, service historique), l'échange de courriels (depuis 1999) et le Livechat (depuis 2011), ces deux derniers étant accessibles depuis le site internet sida-info-service.org. SIS est ainsi un observateur privilégié des problématiques de ces jeunes.

Quelle est l'évolution des questionnements des appelants âgés de 15 à 24 ans entre 2004 et 2014 ? Quelle place occupent aujourd'hui les canaux de communication téléphonique et web dans les services d'aide à distance de SIS ?

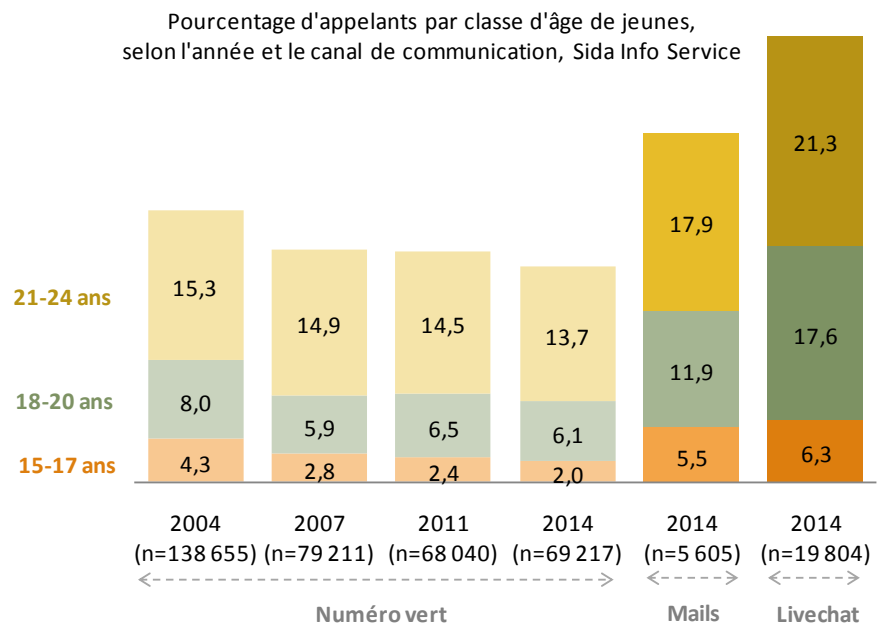
L'analyse porte sur les entretiens téléphoniques avec les jeunes âgés de 15 à 24 ans menés sur SIS en 2004 (n=38 236), 2007 (n=18 657), 2011 (n=15 875) et 2014 (n=15 110). À ces chiffres s'ajoutent 8 950 échanges sur le LiveChat et 1 975 mails de jeunes en 2014.

Une génération online

En 2014, un appelant du numéro vert sur cinq est un jeune de 15 à 24 ans (21,8 %). Si cette proportion était plus élevée il y a dix ans (-5,8 points // à 2004), les services d'aide à distance internet attirent en revanche un public particulièrement jeune : **les 15-24 ans constituent 45,2 % des usagers du Livechat et 35,3 % pour les mails**. Les mineurs sont notamment trois fois plus nombreux sur le Livechat qu'au téléphone.

En effet, les jeunes se saisissent communément d'internet pour chercher des informations ou des conseils sur la santé (48 % des 18-30 ans)¹ et sur la sexualité (39 % d'un échantillon européen de jeunes 13-30 ans)², l'expertise de SIS étant au carrefour de ces deux domaines.

Les femmes représentent un quart des jeunes appelants. Elles sont particulièrement nombreuses chez les plus jeunes : 32,5 % des 15-17 ans, 29,3 % des 18-20 ans et 22,5 % des 21-24 ans. Elles utilisent également davantage le service de question/ réponse par mails (39,8 % des 15-24 ans en 2014).



Proportion stable depuis dix ans, les deux tiers des 15-24 ans composent le numéro vert pour la première fois (65,2 % en 2014). Les modes de connaissance du numéro ont en revanche évolué vers une prédominance d'internet, cité par 16,8 % des jeunes en 2004 contre 89 % en 2014. Quelle que soit l'année, les mineurs sont orientés davantage que leurs aînés par des services sociaux, l'entourage, une association ou une affiche/brochure. Ainsi, il est nécessaire de **maintenir des campagnes de promotion du numéro allant à la rencontre des mineurs**.

« **L'appelant a eu notre numéro à la gay pride aujourd'hui. Le numéro vert était marqué sur les préservatifs distribués gratuitement pour l'occasion.** » Commentaire de l'écouter, pour un homme de 15 ans sur le numéro vert en 2014

« **Je ne savais absolument pas quoi faire et un de mes amis m'a conseillé de vous appeler.** » Homme de 17 ans sur le numéro vert en 2014

« **C'est quoi votre service ? Ma prof m'a dit que vous donnez des informations sur les IST.** » Homme de 16 ans sur le numéro vert en 2014

¹ Beck F., Richard J.-B., dir. Les comportements de santé des jeunes - Analyses du Baromètre santé 2010. Saint-Denis: INPES, coll. Baromètres santé, 2013 : 344p

² Di Antonio E. How young people look for information online: A survey of views in six European countries. Youth Net, 2011: 41p

Le téléphone, *has-been* ?

Le sentiment d'anonymat renforcé sur internet facilite les échanges

SIS est utilisé majoritairement comme source d'informations et de renseignements, et ce, quel que soit le canal de communication et le profil de l'appelant. Au-delà du besoin d'informations, les mineurs cherchent davantage que leurs aînés à être orientés vers une structure adaptée à leur problématique : en 2014, 28,9 % des 15-17 ans sur le numéro vert contre 17,8 % des 18-24 ans. **Le fait d'être mineur est un facteur de stress supplémentaire**, soit parce que l'appelant imagine ne pas avoir accès à certains services de par son âge, soit parce que l'âge complexifie réellement la situation. De plus, **la confidentialité est un élément clé pour les jeunes** qui ne souhaitent pas discuter de leur intimité avec leurs proches aînés.

« **Je viens d'avoir une relation avec mon copain sans préservatif, que devons nous faire ? Nous avons 17 ans tous les deux. Et si on prend un traitement d'urgence, il faut un adulte ou pas ?** » Homme de 17 ans sur le numéro vert en 2014

« **Appelante qui veut un traitement d'urgence, mais qui ne veut pas que ses parents s'en rendent compte.** » Commentaire de l'écouter pour une femme de 17 ans sur le numéro vert en 2014

« **L'appelant demande si un mineur a le droit de faire un test de dépistage. Le jeune homme ne veut pas que ses parents soient au courant du risque. Une orientation vers un CDAG l'arrange du fait de l'anonymat.** » Commentaire de l'écouter pour un homme de 16 ans sur le numéro vert en 2014

La communication par échanges écrits via internet semble renforcer le sentiment d'anonymat de l'entretien. Les jeunes se sentent à l'aise pour poser leurs questions et obtiennent des réponses en s'impliquant moins dans l'échange qu'au téléphone. Ce mode de communication **permet aux plus jeunes de détailler des pratiques sans entraîner un embarras ou une gêne**. En ce sens, le Livechat et le service de question/réponse par mails facilitent l'accès à l'information de ces jeunes.

« **Anonyme : Bonsoir, je voulais savoir si le risque était élevé si le préservatif se déchire lors d'une relation sexuelle mais que l'on se retire dans les 3-4 secondes ?**

Sida Info Service : Non, voire pas du tout de risque si on se retire si vite.

A : D'accord merci, et si l'on pratique un cunnilingus, y'a t'il un risque ?

SIS : Non, en aucun cas hors période de règles.

A : D'accord, et pour une femme, la fellation compte un gros risque ? (pour ma partenaire)

SIS : Non. Le risque est présent mais faible si il y a du sperme dans sa bouche. » Échange entre l'écouter et un homme de 17 ans sur le Livechat en 2014

L'écoute : quand les supports internet atteignent leurs limites

Alors que les jeunes se saisissent des supports internet pour obtenir facilement des informations sur des sujets sensibles, les échanges téléphoniques restent essentiels à deux niveaux :

- d'une part, l'écrit ne remplace pas le niveau de précision d'une conversation orale. Il est plus facile d'expliquer une information oralement car le niveau de compréhension de l'interlocuteur est évalué plus rapidement et les interprétations erronées sont corrigées instantanément.
- d'autre part, les écoutants du numéro vert apportent **une écoute indispensable dès lors que la situation évoquée implique la santé de l'appelant et/ou est génératrice de stress.**

« **Anonyme : Je vous contacte aujourd'hui car je pense avoir eu une conduite à risque et je ne sais pas si je dois ou non réaliser les tests, et si oui lesquels.**

Sida Info Service : quel est ce risque ?

A : J'ai eu un ami pendant un moment, je lui faisais confiance et j'ai appris récemment qu'il me mentait sur de nombreuses choses / Nous ne nous protégeons pas et j'ai peur que [...] Désolé je suis stressée... Je disais donc j'ai peur de lui avoir trop fait confiance et qu'il soit allé voir ailleurs. Il a 18 ans mais maintenant je me rends compte qu'il n'était pas digne de confiance. Je ne sais plus quoi faire.

SIS : Mais il a eu des rapports sans capote avec d'autres personnes ?

A : Je ne sais pas. Il me dit que non mais je n'ai plus confiance en lui. La seule chose dont je suis sûre c'est que une semaine minimum avant de me quitter il avait une autre copine avec qui il le faisait aussi.

SIS : Ok. On peut en parler de manière posée plus précise notamment pour des conseils. Je peux vous communiquer un numéro gratuit depuis un portable si vous n'avez pas de fixe. Je pense qu'un échange par téléphone me semble là plus adapté... et plus humain.

A : Euh oui d'accord » Échange entre l'écouter et une femme de 17 ans sur le Livechat en 2014

Ainsi, l'écoute reste essentielle pour évoquer une prise de risque

Depuis dix ans, les risques de transmission du VIH et des autres IST et leur dépistage constituent les deux premiers thèmes évoqués sur l'ensemble des services de SIS (respectivement 62,7 % et 42,2 % des 15-24 ans en 2014 sur le numéro vert).

Au téléphone, les pénétrations non ou mal protégées par un préservatif sont deux fois plus évoquées par les jeunes qu'il y a dix ans et les mineurs sont particulièrement concernés : un quart des 15-17 ans, soit + 14,9 points. En parallèle, ces situations où la transmission d'IST/VIH est possible sont peu abordées sur les services internet : 7,5 % des 15-17 ans sur le Livechat et 5,2 % sur les mails.

Au cours de ces dix dernières années, il semble qu'une partie importante des sollicitations pour obtenir des informations se soit transférée vers les services internet, et notamment le Livechat. Les demandes plus impliquantes ou génératrices de stress demeurent en revanche sur le service téléphonique.

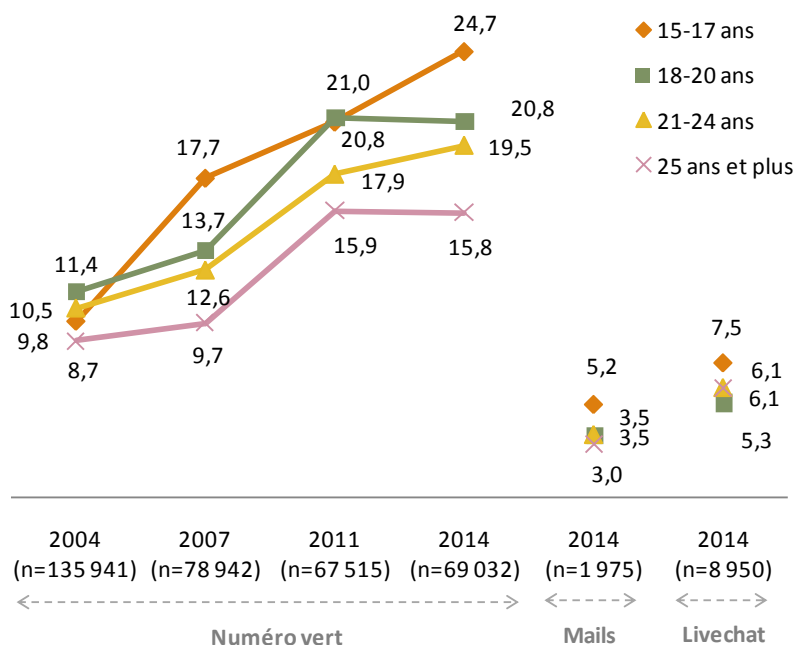
« Pénétration anale sans préservatif il y a deux mois et je viens d'apprendre que cet homme doit se faire opérer de condylomes. Je peux me faire dépister sans que mes parents soient au courant, et où ? » Homme de 16 ans sur le numéro vert en 2014

« J'ai été en maison close en Allemagne et j'ai eu un rapport où le préservatif s'est déchiré... C'était à la fin, au moment où j'ai éjaculé, la déchirure était au niveau du réservoir... Ça n'a pas duré longtemps, vous pensez que je peux avoir le sida ? » Homme de 17 ans sur le numéro vert en 2014

« L'appelante a eu un rapport non protégé avec un garçon qui lui, a eu une rupture de frein alors qu'il était en elle... Elle ne connaît pas le partenaire sauf qu'il lui a dit qu'il ne protégeait pas ses pénétrations. Elle ne prend pas la pilule non plus. » Commentaires de l'écouter pour une femme de 17 ans sur le numéro vert en 2014

« L'appelant dit avoir eu une rupture de préservatif hier matin en pénétrant un autre homme " je m'en suis aperçu en fin de rapport et quand je me suis retiré le gland était sorti et j'avais un peu de sang dessus" beaucoup ne veulent pas la capote en me disant qu'ils me font confiance...mon partenaire d'hier matin voulait me pénétrer sans capote...par contre je l'ai sucé sans capote...j'ai pris le sperme mais j'ai recraché...des fois il y a des pratiques en groupe, ça craint si on est pénétré à plusieurs par un mec qui a le même préservatif pour pénétrer plusieurs ?" » Homme de 17 ans sur le numéro vert en 2014

Pourcentage d'appelants évoquant une pénétration non/mal protégée par classe d'âge, selon l'année et le canal de communication, Sida Info Service



« On peut être contaminé si le garçon se retire avant éjaculation ? L'appelante se met à pleurer en disant qu'elle a 15 ans, tout le monde la prend pour 20 ans et elle n'arrive pas de se protéger et elle n'a pas de contraception non plus. » Femme de 15 ans sur le numéro vert en 2004

« Fellations avec parfois éjaculation et sodomie sans capote. L'appelant vient de découvrir en lisant la brochure "Questions de Q" que tout cela comportait des risques » Homme de 17 ans sur le numéro vert en 2004

En lien avec la proportion de jeunes évoquant une pénétration non ou mal protégée, les aspects psychologiques sont particulièrement présents dans les entretiens téléphoniques, le téléphone favorisant l'expression des inquiétudes. En 2014, les peurs et les craintes d'être contaminé ou exposé sont davantage marquées, y compris chez les mineurs : dans 15,7 % des entretiens, soit +9,8 points par rapport à 2004.

Un service pour parler de santé sexuelle

La contraception toujours une affaire de filles ?

La sexualité est un sujet essentiellement abordé par les appelants mineurs (12,8 % des 15-17 ans contre 2,2 % des 18-24 ans), même si cette thématique tend à diminuer au fil du temps, et ce, quel que soit l'âge de l'appelant (15,7 % des 15-17 ans et 5,4 % des 18-24 ans en 2004). Alors que garçons et filles connaissent leur initiation sexuelle quasiment au même âge (respectivement 17,2 ans et 17,6 ans)³, les jeunes femmes sont en première ligne pour prendre en charge la contraception. Le sujet est deux fois plus présent dans les appels féminins : 65,3 % versus 34,3 %.

« J'ai couché avec mon p'tit copain aujourd'hui. On a mis un préservatif, ça a craqué, mais on l'a pas senti. Alors quand on a vu ça à la fin, j'ai pas hésité, je lui ai dit "bébé, faut qu'on monte à la pharmacie". J'ai étudié la contraception, et on nous avait parlé de la pilule du lendemain. Je l'ai prise 20 minutes après. Vous pensez qu'il y a quand-même un risque ? Je suis mineure, j'ai pas envie de tomber maman !" » Femme de 17 ans sur le numéro vert en 2014

La sexualité interroge davantage les jeunes hommes sur des thématiques telles que l'homo-bisexualité ou les pratiques sexuelles (54,2 % contre 23,4 % pour les femmes).

« Je vais le faire pour la première fois. Comment faire ? Je suis assez stressé et je ne connais pas très bien la jeune fille. Je crois qu'elle "elle" l'a déjà fait... » Homme de 16 ans sur le numéro vert en 2014

Les bases de la prévention non acquises

Les jeunes appelants arrivent sur les services de SIS avec des interrogations révélatrices d'un manque important de connaissances de base sur la sexualité. Ils méconnaissent leur corps ce qui engendre des confusions sur les risques de grossesse et les méthodes contraceptives. Ils ne maîtrisent pas la notion d'IST et développent un imaginaire sur les risques de transmission. Notamment, la création spontanée d'un virus est récurrente depuis des années.

« L'appelante a eu un rapport sans pénétration avec un garçon et elle appelle pour savoir si le frottement entre deux sexes peut donner le sida et si elle peut être enceinte ? » Commentaire de l'écouter pour une femme de 15 ans sur le numéro vert en 2014

« À quoi sert la pilule ? Je la prends, mais on ne met pas de préservatif avec mon copain. » Femme de 17 ans sur le numéro vert en 2014

« Est-ce que la pilule protège des MST ? » Homme de 16 ans sur le numéro vert en 2014

« Elle se demande si quand on a eu ses règles, cela signifie qu'on n'a pas été contaminée » Commentaire de l'écouter pour une femme de 16 ans sur le numéro vert en 2004

Ce constat interroge sur l'accès à une éducation sexuelle de qualité pour ces jeunes. Si les bases ne sont pas acquises, les jeunes découvrent leur sexualité dans un contexte qui n'est pas serein.

Conclusion

En 10 ans, les jeunes se sont saisis des nouveaux canaux de communication, en particulier sur le web, pour obtenir des informations. Alors que les demandes de renseignements se reportent sur le Livechat et le service de question/réponse par mails, le téléphone demeure la référence pour des situations à risque vécues. Il permet plus facilement de révéler les inquiétudes. Il revient alors aux acteurs de prévention de mettre à disposition des jeunes des outils facilitant leur accès à une information fiable. Enfin, investiguer afin de savoir comment les jeunes comprennent et utilisent les informations trouvées sur internet semble prioritaire, l'objectif étant de garantir une prévention 2.0 efficace auprès de ces futurs adultes.

observatoire@sis-reseau.org

SIS Réseau



³ Bajos N., Bozon M. Enquête sur la sexualité en France – Pratiques, genre et santé. La découverte, Paris, 2008, 609p.